

***Anthropologie et mobilités.***  
***Perspectives croisées sur les mobilités, leurs élaborations quotidiennes et***  
***l'anthropologie publique***

Rencontre organisée par le Master 2 d'Anthropologie Parcours « Mobilités »  
(Université Lyon 2) et l'Association Française des Anthropologues (AFA)

Le 12 janvier à partir de 13h30 Bron (salle I 001)

Nous souhaitons explorer les phénomènes de mobilité au-delà d'une perspective des flux, qui considère les mobilités comme des déplacements d'un point à un autre et à partir d'une rupture de temporalité entre un « avant » et un « après », avec plus généralement l'idée sous-entendue d'une déconnexion entre espace et temps. La mobilité sera ici regardée par le prisme du mouvement qui ne dissocie pas espace et temps, et comme une création de spatialités-temporalités continuellement renouvelées, formulées à partir des actions des individus engagés avec un environnement.

Dans cette perspective, les phénomènes de mobilités seront analysés à travers la création et la production des « quotidiens de vie » compris à partir de deux axes : d'une part, dans le sens des familiarités, des routines réinventés, des pratiques de « *homing* » (de faire chez soi), de prises avec les transformations, de l'*habiter* et des attachements, lesquels s'installent dans/par rapport à la mobilité, par les mises à l'épreuve qu'elles supposent, s'accompagnant ou non des sentiments d'incertitude ou de vulnérabilité. Ces formes et pratiques de (re)construction des familiarités et des routines peuvent être multiples tant au niveau des pratiques de la vie quotidienne des individus que des dispositifs plus institutionnels, et nous aimerions les explorer à partir des terrains de recherche différents portant par exemple sur des phénomènes de migration et de diaspora, de tourisme, de mobilité sociale et des questions d'inégalité, de trajectoires résidentiels.

D'autre part, cette création des « quotidiens de vie » de la mobilité ne peut pas être saisie sans prendre en compte le contexte à travers lequel cette analyse est produite, donc en interrogeant les pratiques de connaissance spécifiques qui émergent de ces terrains ethnographiques et espaces d'action. En prenant en compte la dimension politique et morale que les phénomènes de mobilité soulèvent et les espaces d'action et de ressources qu'ils instaurent, nous nous interrogeons sur la place (et la pratique) de l'anthropologie dans ce champ d'action – dont l'actualité est brûlante – et sur la possibilité d'une « anthropologie publique ». Nous faisons référence ici pas tant à son versant habituellement abordé, à savoir celui d'une science (qui serait ou pas) « impliquée » ou « engagée », mais davantage à un sens plus pragmatiste d'une science « publique », attentive au travail par lequel l'enquête de terrain amène de fait à la formulation des préoccupations communes entre des individus et à des élaborations partagées pour les résoudre. Cet axe de la journée autour des dynamiques entre science et politique s'articule fortement avec les préoccupations de l'Association française des anthropologues, co-organisatrice de cette rencontre.